



Belgentier, le 7 avril 2012

Les Amis de Peiresc
19, rue Peiresc
83210 BELGENTIER
www.lesamisdepeiresc.fr
04 94 28 12 01
jmmathey@infonie.fr

Compte-rendu de la réunion du 4 avril 2012

1. - Présents.

Christophe Aquadro, Claude Darnon, Pierre Flute, Danielle Giboulet, Marie-Pierre & Jean-Marie Mathey, Monique Puech.

2. - Activités.

2.1.- Printemps Peiresc 2012 (du samedi 2 au mardi 5 juin 2012).

2.1.1.- Participation.

Les classes concernées cette année sont :

- deux classes de collège de Solliès-Pont (collège « Vallée du Gapeau ») : la 5° 1 (24 élèves, C. Aquadro) et la 5° 6 (28 élèves, M. Deniaud) dite classe du patrimoine, le lundi matin conviendrait, (CA),
- une classe de collège de Brignoles (collège Paul Cézanne) : une 6°, le lundi après-midi conviendrait, (DG),
- une classe du collège Peiresc de Toulon : 6° (à confirmer), le mardi après-midi conviendrait.

Les contacts préliminaires n'ont jusqu'ici pas donné de résultat positif pour les primaires du voisinage.

Les lettres d'invitation adressées aux principaux sont en cours de préparation.

M. Deniaud se joindra à nous lors de notre prochaine réunion s'il le peut.

2.1.2.- Ateliers.

Avec notre thème général « les momies », nous prévoyons trois ateliers :

- la confection des momies (production des aromates et du natron, fabrication des bandelettes, enveloppement d'un mannequin etc.), (GL, MP),
- l'observation du soleil, inséparable des Egyptiens vivants et morts (fabrication de lunettes sommaires, observation des taches solaires, calcul d'Eratosthène pour déterminer la longueur du méridien etc.), (CD + 1),
- le cabinet de curiosités, disposé dans le hall de la maison Peiresc, (MPM).

2.2.- Calendrier des autres manifestations annoncées.

2.2.1.- Le jeudi 12 avril à 19 h au planétarium Peiresc, « conférence Peiresc » intitulée « Islande, terre de glace et de feu » par M. Daniel Brachet professeur honoraire de sciences. Entrée libre. Le planétarium d'Aix est situé dans le parc St-Mitre. Programme des conférences et présentation des conférenciers sur le site www.aix-planetarium.fr/francais/conf_Peiresc_2012.html

2.2.2.- Le vendredi 13 avril à 18 h 30 à la salle des fêtes de Solliès-Pont, conférence Kémetmaa, intitulée « Nouveau regard sur les textes des pyramides » par M. Bernard Mathieu. Entrée 10 € pour les non-adhérents. Renseignements au 06 13 93 12 66 ou sur le site www.kemetmaa.fr.

2.2.3.- Le samedi 14 avril à 15 h à Aix-en-Provence, inauguration de l'exposition consacrée aux dix ans du planétarium Peiresc. Entrée libre. Villa Clair matin, juste à côté du parc St-Mitre.

2.2.4.- Le vendredi 29 juin à 20 h 30 à la maison des associations de Carqueiranne, conférence sur la Libye antique par Jean-Marie Blas de Roblès, écrivain, prix Médicis 2008 pour son ouvrage « Là où les tigres sont chez eux » qui met en scène le P. Athanase Kircher et Peiresc. Entrée 8 € pour les non adhérents à l'association A.R.T. qui organise cet événement.

3. - Bibliographie.

L'association vient de recevoir un livre sur « Peiresc et l'Italie » publié sous la direction de Marc Fumaroli, de l'Académie française, et consacré aux travaux du colloque organisé sur le même sujet à Naples en 2006. Il contient une série de 14 études sur des sujets divers et peut être consulté sur place. Un échantillon est présenté en annexe « bonnes feuilles ».

4. - Prochaine réunion : Mercredi 9 mai à 18 heures.

Marie-Pierre Mathey, présidente,

Bonnes feuilles Au sujet des oreilles d'éléphant... (tiré de "Peiresc et l'Italie").

(...) Un autre exemple, plus révélateur encore de l'intérêt de Peiresc en ce domaine, nous fait entrer dans le problème de la fiabilité qu'il accorde aux images conservées dans la peinture romaine. C'est le cas des figurations d'éléphants, problème qui a suscité la curiosité et l'attention de beaucoup de *lettenti* dans les années 1625-1635, à cause de la venue d'un pachyderme indien à Rome. Francesco Solinas, en traitant le thème du point de vue de Cassiano, a souligné que la représentation de l'éléphant s'inscrit dans ce goût du Cavalier pour les études naturalistes qui devaient donner tant de planches dans le *Museo cartaceo*. Mais Peiresc n'est pas en reste et l'épisode pittoresque de l'animal qu'il fait venir à Belgentier en 1631 pour l'examiner *de visu*, le peser et le faire dessiner, est bien connu. L'utilisation de peintures romaines représentant des éléphants se place quatre ans auparavant, en 1627, lorsque l'animal est convoyé d'Italie jusqu'à Paris. On constate que Peiresc a recours à trois méthodes et les confronte constamment : l'observation naturaliste, le dessin pris sur le vif et la description.

Dans une lettre à Pierre Dupuy, du 4 janvier 1627, Peiresc demande d'abord qu'on en fasse un dessin exact :

«Ayant esté bien aise d'entendre que l'elephant ne soit pas mort, je le serois dadvantage si j'apprenois que quelque brave peintre entreprinst de le bien desseigner et que quelque grand naturaliste entreprinst de le voir et observer souvent et d'en descrire exactement le naturel.»

Il suggère que Tavernier en fasse des gravures « en taille douce non seulement tout entier mais les principaulx membres à part ». Sa demande est exécutée et Tavernier envoie les gravures à Peiresc, comme l'indique Dupuy dans sa lettre du 29 janvier de la même année. Rubens les a eues entre les mains, précise Dupuy : « Mr. Rubens en a fait ici un grand cas. »

Après la collecte des documents graphiques, la phase critique commence lorsque Peiresc confronte ces données avec celles que fournissent les textes. Il cherche à se procurer à Lyon *l'Histoire des animaux* d'Elie dans l'édition de 1562 où ce texte est accompagné d'une dissertation de Pierre Gilles. En effet, cette dissertation a pour lui un intérêt essentiel dans la mesure où P. Gilles (qu'on a appelé plus tard le « père de la zoologie française ») ne s'est pas contenté de traduire le texte grec d'Elie mais a ajouté les observations qu'il avait faites lorsqu'il avait accompagné un éléphant vivant, que l'ambassadeur de France ramenait de Perse au roi Henri II en 1548. On comprend que Peiresc y ait trouvé sa « pasture », puisqu'il avait fait en 1631, à Belgentier, des explorations anatomiques analogues et pris toutes sortes de mesures pour parfaire la connaissance des proboscidiés, encore à l'époque très tributaire d'Aristote.



Peintures antiques du *Vivarium* à Rome (1547). Gravure d'Antoine Lafréri (1573). Paris, Bibliothèque nationale, Cabinet des Estampes.

La discussion s'engage alors sur la taille des oreilles des éléphants. Peiresc prend ses distances avec Rubens dont il ne partage pas le même point de vue :

« Si Mr. Rubens a trouvé à redire à la grandeur des oreilles dans les peintures ordinaires, ce ne sera pas sans en avoir luy mesmes fait un dessein mieux proportionné pour ce regard. Je voudrois bien que vous eussiez veu les portraits qui ont esté tirez des peintures antiques de Rome ou sont representez divers animaux estranges et entr'autres des elephants qui semblent avoir les oreilles beaucoup plus petites que celles que l'on peint aujourd'hui, que j'estime avoir esté fort exactement desseignez sur les animaux mesmes en leur temps et sont tirez de certaines grottes de bains qui estoient prez du Vivarium de Rome ou se gardoient toutes les bestes sauvages plus estranges. Ces peintures furent descouvertes l'an 1547 et imprimées en taille douce en trois grandes planches qui se trouvent dans les recueils de ces grandes images des Antiquitez de Rome. Je pense en avoir veu un dans la bibliotheque de Mr. du Thou.»

Ce passage n'a été commenté ni dans l'édition de Tamizey ni dans celle de la correspondance de Rubens; il mérite pourtant des explications pour mieux comprendre la rigueur de la démarche peirescienne.

Tout d'abord, l'enquête archéologique permet de préciser ce qu'était ce *vivarium* Rome, aujourd'hui disparu. Il s'agit d'un terrain bordé de bâtiments qui se trouvait au-delà de la *Porta Labicana*, non loin de la Porte de Sainte-Marie-Majeure et qui était abrité en partie par un morceau du mur d'Aurélien. Ce lieu, gardé par les cohortes prétoriennes, servait de *ménagerie* pour garder les bêtes sauvages ou *estranges* destinées aux *venationes* de l'amphithéâtre. Le seul texte antique qui en fasse mention est un passage de Procope dans la *Guerre des Goths*, en 537, dans lequel il donne une indication, importante pour nous, sur son caractère particulièrement luxueux. Les peintures découvertes en 1547 devaient se trouver dans des pièces sur hypocaustes à usage de thermes, aujourd'hui disparues, et situées à côté des ménageries ; la mention de Procope sur le luxe de ces locaux correspond bien à ce décor peint. Peiresc n'a sans doute pas vu ces peintures lors de son séjour à Rome car il l'aurait indiqué et elles ne devaient déjà plus exister à son époque. En revanche, il les connaît par un album de gravures dont il ne donne pas le titre mais que nous avons retrouvé grâce à une mention de Rodolfo Lanciani dans son *Histoire des fouilles de Rome* : c'est le *speculum romanae magnificentiae* d'Antoine Lafréry qui comportait 118 planches, parmi lesquelles se trouvent trois gravures d'Enea Vico représentant des animaux tels que des éléphants, lions, tigres et chameaux avec cette légende qui corrobore l'affirmation de Peiresc : *ex veteri hypocausto reperto prope vivarium anno 1547 in quo elegantissime omnium animalium pictae effigies videbatur*. En revanche, il semble que Peiresc se soit trompé en écrivant qu'il « pensait » avoir lu cet ouvrage dans la bibliothèque de Jacques-Auguste de Thou, car ce titre ne figure pas dans le catalogue de cette prestigieuse bibliothèque, qui d'ailleurs comportait peu de livres sur l'antiquité romaine.

La réaction de Peiresc devant les critiques de Rubens est également intéressante : alors que le peintre se fie entièrement à son coup d'œil, Peiresc engage d'abord P. Dupuy à vérifier les gravures des peintures romaines qui avaient été faites sur le vif d'après des animaux vivants dans la ménagerie impériale de Rome, de la même manière que Tavernier avait aussi gravé à partir d'un exemple vivant. Ayant les animaux sous les yeux, les artistes romains qui les ont représentés ont de grandes chances d'avoir été fidèles à la réalité. Le document même ancien doit être pris en considération si le contexte dans lequel il apparaît est digne de foi, ici la présence du *vivarium*. Pour quelqu'un comme Peiresc, ordinairement si méfiant à l'égard de la véracité des dessins qu'on lui procure, le fait est déjà remarquable : il faut d'abord commencer par examiner le document ancien et peser son degré de fiabilité. Deuxième phase de la démarche de Peiresc : il demande à Pierre Dupuy de faire la contre-épreuve et d'aller revoir l'éléphant parisien pour le comparer avec les gravures de Lafréry :

” et serois bien aise que aprez avoir veu cez images, vous eussiez reveu l'elephant vivant pour voir si vous y trouveriez des actions et postures qui reviennent à celles desdictes peintures et specialement pour l'eslevation ou arrection des oreilles ou r'abaissement d'icelles et maniemment des jambes. »

Donc, une nouvelle vérification par l'observation naturaliste. Ce n'est qu'après ces trois éclairages différents que vient la conclusion qu'on peut résumer ainsi : il y a des éléphants à grandes oreilles (l'éléphant d'Afrique) et d'autres avec de petites oreilles (l'éléphant des Indes). Leur différence, explique Peiresc, tient à « la diversité de l'âge ou celle des pays d'où ils viennent, (qui font) diversifier la grandeur de leurs oreilles ». Le jugement n'intervient donc qu'en dernier lieu et seulement après avoir pris connaissance de la totalité du dossier et après avoir fait exécuter des contrôles systématiques de toutes les données graphiques et écrites.

On a là un premier exemple du bon usage de la peinture romaine antique, qui est caractéristique de la méthode croisée de toute enquête chez Peiresc : il part de l'observation faite sur le vivant, passe au document littéraire (le texte d'Elie), examine les représentations existantes pour savoir si les différences entre les images proviennent de l'erreur des dessinateurs, puis il revient aux documents archéologiques, (les peintures du *vivarium* à Rome) qu'il juge en fonction de leur fiabilité grâce au contexte historique et topographique, pour retourner enfin à l'observation naturaliste sur le vivant et il en tire une conclusion équilibrée qui se révèle être scientifiquement exacte, puisqu'il s'agit de la classification entre éléphants d'Afrique à grandes oreilles et éléphants indiens à petites oreilles, telle que l'établira Cuvier beaucoup plus tard. (...)

Extrait de "Peiresc et la peinture romaine antique" par Henri Lavagne, de *l'Institut*.
